

LE DEVOIR

Vol. LXXXIV - No 108

MONTREAL, LE LUNDI 10 MAI 1993

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

Y en aura pas de faciles

Avec les tulipes et les crocus, la saison des finales du hockey voit fleurir le style perspicace des savants analystes qui nous rappellent, fort à propos, que «le but de la game, c'est de la gagner».

Jean Dion

C'était en septembre 1987, pendant la finale du tournoi de la Coupe Canada. L'un des matches les plus palpitants de l'histoire du hockey allait se porter en deuxième période de prolongation. URSS 5, Canada 5, un tourbillon indescriptible de vitesse, d'élégance, de talent brut.

Indescriptible, comme dans «pas besoin de mots». On ouvre les yeux et on admire. Mais c'était sans compter deux vaillants «analystes» chargés de remplir les 15 longues minutes avant la reprise du jeu. Et l'un d'eux de laisser tomber à la question de l'autre: «On peut faire n'importe quelle prédiction possible!»

Il est vrai qu'à pile ou face, on risque toujours de voir la pièce retomber sur sa tranche...

Remarquez, on aurait aussi pu avoir droit aux propos songés de l'un des protagonistes de l'affrontement, duquel on eut certes appris la nécessité de continuer de travailler fort, de donner son 110 et de jouer pour le club, le tout dans le respect de l'adversaire qui les prend une par une, sachant qu'il n'y en a hélas pas de faciles.

Dans l'univers du sport professionnel, on construit et on déconstruit les faits au rythme même où la ronde voyage. Avec le résultat que les clichés et formules toutes faites tiennent lieu de dogmes, et que les vérités d'évangile d'hier sont remaniées au gré de la réalité d'aujourd'hui. Et cela, toujours en laissant supposer qu'il fallait s'y attendre.

Qu'un valeureux athlète en sueur débite des banalités de vestiaire lorsqu'on lui brandit dix micros sous le nez au terme d'un effort surhumain, on ne peut pas vraiment se surprendre. Mais la question se pose: pourquoi diable y a-t-il ces dix micros?

Réponse: parce que les gens en veulent. Jos Public en redemande. Tout savoir sur ses gladiateurs sur patins, c'est son pain et son beurre. Alors, on va lui en donner. On va même lui offrir l'occasion, pendant des dizaines d'heures chaque semaine, de participer à cette «histoire dont vous êtes le héros». Le temps d'un appel, il va entrer dans la peau du grand manitou pour dire à un million d'auditeurs que, «dans son livre à lui», Machin devrait être échangé demain matin.

Et pour garder la discussion dans les bornes de la scientificité, on va lui fournir chaque jour 20 pages de données et d'avis pertinents, et l'encadrer d'experts qui, eux, savent de quoi ils parlent.

Pendant la récente série Canadien-Nordiques, et après, le paroxysme a été atteint.

N'ayant plus sous la main les bonnes vieilles insultes d'antan, comme les deux camps avaient sagement résolu d'éviter toute déclaration susceptible de motiver — ah! quel concept important — l'adversaire, il fallait bien se rabattre sur le jeu lui-même pour alimenter le feu sacré.

Et la valse à mille temps a commencé.

De tribunes téléphoniques en commentaires d'entraîneur, il n'y avait qu'à tendre l'oreille. N'importe qui aurait dès lors pu dégager au moins 38 points tournants dans «la bataille du Québec».

Apprendre que «le travail a raison du talent», sauf évidemment dans le cas des Penguins qui devront être éliminés par les Islanders ou perdre Mario Lemieux si la Flanelle veut revivre le miracle de 1986.

Prendre conscience que «marquer un but est le meilleur moyen de revenir dans le match».

Découvrir que «les matches impairs — on les avait oubliés, ceux-là — sont cruciaux dans une série».

Saisir que «l'objectif de la «game», c'est de la gagner».

Et après avoir assisté à des centaines de passes, de tirs, de hors-jeu, de reprises vidéo, de mises en échec, constater finalement que «les séries, c'est une nouvelle saison» et que, il fallait y penser, «tout est dans la tête».

Peut-être manque-t-on de discernement à l'égard de ces subtilités si on n'a jamais joué, dirigé une équipe ou été journaliste au plus haut niveau. Mais l'expérience est-elle nécessairement gage d'analyse éclairée? Un ex-entraîneur n'écrivait-il pas en toutes lettres, il y a trois semaines, que «le Canadien n'est pas de taille pour les Nordiques»?...

Peut-être prend-on tout cela trop au sérieux. On peut rétorquer après tout que le sport de salon est l'ultime refuge de la démocratie, où chacun est libre d'élucubrer à sa guise sans que cela porte à conséquence. On a bien le droit de rêver et de dire n'importe quoi.

N'empêche. Prenons le match de vendredi dernier entre Vancouver et Los Angeles. Gretzky entre en zone adverse. Il dirige une passe vers l'embouchure du filet, où se trouve son coéquipier Warren Rychel. C'est le but.

À la télé, un analyste, par ailleurs excellent, s'extasie devant l'extraordinaire intuition du 99, devant sa formidable capacité à rejoindre ses pairs pour des buts à l'emporte-pièce. De cela, on n'a jamais douté.

Sauf qu'à la reprise, on voit clairement que la «passe» de Gretzky dévie sur TROIS joueurs des Canucks avant de se retrouver dans le filet sans que Rychel ait même touché au disque.

L'analyste en question n'a jamais tempéré ses propos.

L'ENTREVUE

Diane Lavallée, présidente de la Fédération des infirmières

PAGE B-1



LE MONDE

Attaques sanglantes au Cambodge

PAGE B-3

LES ACTUALITÉS

Pietro Rizzuto fait ses pronostics

PAGE A-3



Ce berger croate de Novi Travnik, en Bosnie-Herzégovine observe une trêve prudente: un oeil sur ses brebis un autre sur la mitrailleuse au cas où...

Un cessez-le-feu fragile semble tenir en Bosnie

Sarajevo (Reuter) — Le cessez-le-feu en vigueur depuis hier midi entre Musulmans et Serbes de Bosnie semble tenir, mais des combats n'en font pas moins rage entre Musulmans et Croates à Mostar, capitale de l'Herzégovine.

Des observateurs militaires de l'ONU sont arrivés hier dans l'enclave musulmane de Zepa, en Bosnie orientale. Dans leur premier rapport, ils ont dit avoir trouvé dix cadavres dans une mosquée et deux personnes grièvement blessées dans une cave. Le cessez-le-feu, signé samedi, semblait être respecté.

D'autre part, 108 casques bleus ont quitté Sarajevo pour Zepa afin d'y procéder à sa démilitarisation, conformément à un accord conclu samedi par les chefs militaires musulman et serbe.

À propos de Mostar, des responsables de la Force de

protection des Nations unies (FORPRONU) ont rapporté que 400 civils environ avaient été obligés de fuir. Sous escorte militaire croate, dix autobus bondés, transportant en majorité des femmes et des enfants — musulmans apparemment — ont quitté la ville où les combats ont provoqué de nombreux incendies.

Depuis le début de la guerre civile en Bosnie-Herzégovine, Mostar se trouve sous commandement militaire croate et abrite une importante caserne du Conseil de défense croate (HVO).

L'ONU a lancé un appel au gouvernement croate pour qu'il arrête le carnage. Le général Lars-Eric Wahlgren, commandant de la FORPRONU pour l'ensemble de l'ex-Yougoslavie, a dit que ces combats avaient débuté par

VOIR PAGE A-8 : BOSNIE

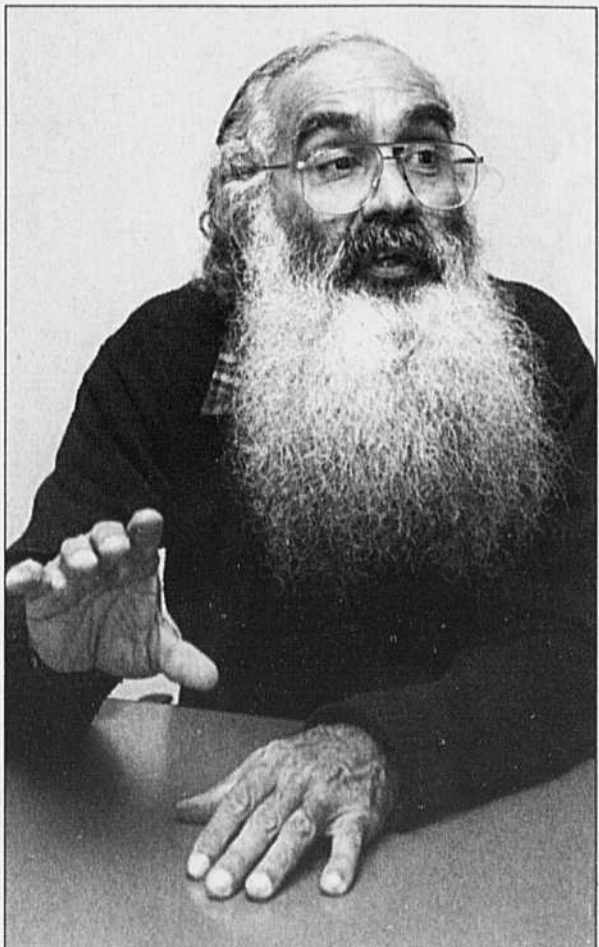
Paul Dejean au Devoir

«Haïti est le grain de sable dans les ordinateurs du Pentagone et de la Maison-Blanche»

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

Alors que les négociations pour dénouer la crise haïtienne semblent marquer le pas, un livre vient de paraître qui en appelle à l'opinion internationale et qui met en demeure «les organisations internationales de faire le travail pour lequel elles ont été créées», dit son auteur, Paul Dejean.

De passage à Montréal pour lancer son livre



Clinton prend trop de temps à livrer la marchandise, affirme Paul Dejean.

Haïti: alerte, on tue (Éditions du CIDIHCA), M. Dejean, bien connu ici pour avoir animé de 1972 à 1986 le Bureau de la Communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal, a parlé au DEVOIR de son impatience devant les «atermoiements de Bill Clinton».

«Il prend trop de temps pour livrer la marchandise. Haïti est pourtant la crise politique la plus facile à dénouer. La crise haïtienne n'est pas une crise comme en Yougoslavie où des parties de la population s'affrontent. En Haïti, il y a en réalité une guerre que les militaires et leurs associés livrent à la société civile. Ce n'est pas une guerre civile, c'est une guerre contre les civils.»

Dans son livre, Paul Dejean verse un certain nombre de pièces au dossier déjà épais de l'histoire récente d'Haïti, depuis le coup d'Etat militaire qui a renversé le président Aristide le 30 septembre 91 jusqu'à la mi-mars 93. Il assemble divers documents, lettres, déclarations, témoignages qui éclairent les positions, les réactions et le rôle de chacun dans le coup d'Etat et au cours des 18 mois qui ont suivi: l'Église haïtienne, les organisations internationales comme l'OEA et l'ONU, les parlementaires et les politiciens haïtiens, et surtout les États-Unis.

«Haïti est le grain de sable dans les ordinateurs du Pentagone et de la Maison-Blanche», dit M. Dejean. «Dans l'optique de l'administration américaine, Haïti est un déviant par rapport à ce qu'elle a décidé pour l'Amérique latine.»

Selon M. Dejean, Haïti a constamment résisté au cadre que les États-Unis ont cherché à lui imposer. Et plus particulièrement quand la population haïtienne a porté au pouvoir, dans des élections démocratiques, le «mauvais candidat», le père Jean-Bertrand Aristide.

Inacceptable aux yeux de Washington comme à ceux du Vatican, car «le prétexte religieux sert en Amérique latine à empêcher que les peuples latino-américains ne basculent dans ce qui est pire pour le Vatican que le communisme, c'est-à-dire la théologie de la libération», dit Paul Dejean.

Pour le Vatican, la théologie de la libération est encore pire que le communisme

VOIR PAGE A-8 : DEJEAN

Le prochain front: l'école anglaise

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

À moins d'un revirement spectaculaire, le cas de l'affichage commercial semble une affaire à peu près réglée aux yeux du gouvernement. Mais s'ouvre déjà, par la volonté et la persévérance de la communauté anglophone, le prochain front du combat linguistique, celui de l'école anglaise.

Les Libman, Keaton et Chambers l'ont dit: ils sont déçus du projet de loi 86 à l'égard de l'accès à l'école anglaise et incitent la communauté anglophone à maintenir la pression.

«La communauté ne va jamais lâcher le morceau», a déclaré au DEVOIR la présidente du groupe de travail sur le réseau scolaire anglophone, la chancelière de l'Université McGill, Mme Greta Chambers.

Ce comité avait recommandé l'an dernier que les immigrants provenant de pays anglophones soient autorisés à fréquenter l'école anglaise au Québec. Il lançait un

VOIR PAGE A-8 : FRONT

LA COURSE
AU LEADERSHIP
CONSERVATEUR

Plutôt discrets, les délégués

CHANTAL HÉBERT
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Ils ont désormais un nom et un visage, mais les préférences d'un nombre imposant de quelque 3850 militants conservateurs qui choisiront un successeur à Brian Mulroney à la mi-juin sont encore relativement opaques.

Les candidats conservateurs se retrouvent devant un bloc sans précédent de militants qui ne peuvent ou ne veulent pas dire qui ils entendent appuyer au congrès.

Sur papier, la favorite de la course, Mme Kim Campbell, finit tout de même la chasse aux délégués largement en avance.

Les minces espoirs du ministre Jean Charest de la rattraper reposent presque exclusivement sur sa capacité de rallier l'essentiel des délégués actuellement non-alignés d'ici le congrès. En comparant des relevés indépendants et ceux des divers camps, tout indique en effet que pas moins de 20%, et peut-être autant qu'un tiers, des militants choisis dans les 295 circonscriptions du pays depuis trois semaines n'ont pas fait de choix définitif. «C'est presque insensé», commentait à ce sujet, la semaine dernière, un membre de l'entourage du ministre Jean Charest.

Insensé en effet, car, de l'avis de tous les vétérans de ce type d'événements, une telle proportion de délégués dont les intentions ne sont pas déclarées défie les calculs conventionnels.

VOIR PAGE A-8 : DÉLÉGUÉS

Les recteurs approuvent la réforme des cégeps

PC ET LE DEVOIR

La réforme de l'enseignement collégial reçoit l'appui des recteurs des universités du Québec, qui estiment qu'elle répond à plusieurs des améliorations souhaitées à la formation au cégep.

C'est ce qu'indique la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) dans un mémoire qu'elle présentera cette semaine en commission parlementaire à Québec.

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science tient une seconde commission parlementaire pour entendre les commentaires des organismes intéressés. Son projet de réforme de l'enseignement collégial avait été dévoilé le 6 avril dernier, après une première commission parlementaire.

Essentiellement, le mémoire de la CREPUQ souligne que les conditions sont réunies pour que le diplôme d'études collégiales «soit reconnu comme l'attestation fiable d'une formation de qualité et propre à ce niveau d'enseignement».

Le président de la CREPUQ et recteur de l'Université

VOIR PAGE A-8 : RECTEURS

INDEX

Les Actualités...A2	L'Entrevue.....B1
Agenda culturel..B7	L. Bissonnette...A6
Annonces classées..B2	Idées.....A7
Avis publics.....B4	Le Monde.....B3
Culture.....B8	Mots croisés.....B2
Économie.....A5	Religions.....B3
Éditorial.....A6	Les Sports.....B6

Météo
Passages nuageux
Max. 27
Détails en B4

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

DÉLÉGUÉS 30% d'indécis

SUITE DE LA PAGE 1

À cause de l'importance de leur nombre, il est actuellement impossible d'établir avec certitude si l'avance dont jouit toujours indéniablement Kim Campbell lui suffira pour l'emporter en un seul tour de scrutin.

Par contre, si une victoire rapide de la favorite de la course semble devenue moins probable au fil du dernier mois de campagne, le scénario qui verrait Jean Charest lui enlever la victoire demeure plus improbable encore. Pour y arriver, le ministre de l'Environnement devrait non seulement rallier à peu près tous les soi-disant indécis, mais également renverser la tendance qui favorise actuellement sa principale adversaire au sein du millier de délégués qui constituent l'établissement du Parti conservateur fédéral et qui vont automatiquement au congrès.

Car, en ce qui a trait aux appuis déclarés, Kim Campbell a fini en avance partout, exception faite du

Québec. Dans sa propre province, Jean Charest arrive finalement en bout de piste avec une mince longueur d'avance sur sa collègue.

Mais, à l'inverse, la Colombie-Britannique est acquise à 90% à sa propre candidate. (Incidentement, contrairement à ce qui s'est passé dans quelques circonscriptions au Québec, le choix des militants s'est déroulé à peu près sans histoires et sans incidents dans le reste du Canada.)

Dans presque toutes les autres provinces canadiennes, le groupe des délégués qui n'affichent pas encore de préférence est second en importance derrière le bloc de ceux qui se sont déclarés pour Kim Campbell.

En Ontario, en particulier, plus d'un tiers des délégués refusent encore d'exprimer un choix. Aucun des trois candidats ontariens dans la course, les députés Patrick Boyer et Garth Turner et l'homme

LA COURSE
AU LEADERSHIP
CONSERVATEUR

d'affaires John Long, n'y ont récolté d'appuis importants.

En Alberta, la province s'est surtout divisée entre Kim Campbell et le candidat local Jim Edwards. Mais même si ce dernier est définitivement promis à la troisième place de la course, il semble destiné à suivre de loin le peloton des deux meneurs.

Au Manitoba, en Saskatchewan et dans les Maritimes, le camp Campbell a fait le plein d'appuis déclarés. Son principal adversaire Jean Charest se présentera néanmoins au congrès avec des appuis dans toutes les régions du pays.

Aidé par sa position sur la défense des minorités linguistiques, il a notamment rallié bon nombre des circonscriptions où le vote francophone fait la différence, entre autres dans le nord de l'Ontario et dans la région de la capitale nationale où le camp Charest finit loin en avance devant Kim Campbell.

Selon des relevés effectués par La Presse Canadienne dans 250 des 295 circonscriptions fédérales, Mme Campbell disposerait de l'appui de 43% des délégués élus, contre 22% pour M. Charest et 4% pour M. Edwards. Au Québec, où les deux camps revendiquent une majorité de délégués, M. Charest l'emporterait par 52% contre 38% pour la ministre de la Défense.

Le nombre des indécis s'élève à 30% à travers le pays, et à quelque 10% au Québec.

En plus des 2655 délégués élus par les associations de comté, on compte environ 150 délégués élus par les clubs universitaires et les fédérations de femmes.

Les autres sont des délégués d'office, c'est-à-dire les sénateurs et les députés fédéraux et provinciaux conservateurs, les membres conservateurs du Conseil privé, les membres des exécutifs nationaux et provinciaux, les anciens chefs et des représentants de différents comités du parti.

FRONT Un signal

SUITE DE LA PAGE 1

cri d'alarme: le réseau scolaire anglophone s'effrite, le nombre d'élèves inscrits à l'école anglaise ayant chuté de 57% en 15 ans.

Selon Mme Chambers, la communauté anglophone attendait, avec le projet de loi 86, un signal que l'on comprend l'importance du problème, que les anglophones ont une place, qu'ils ne sont pas «des restants de race».

Mais voilà que Claude Ryan, tout en reconnaissant l'ampleur du problème, juge qu'il n'est pas opportun de permettre aux immigrants de fréquenter l'école anglaise. La population n'y est pas favorable. Les Québécois continuent de penser que la fréquentation scolaire, bien plus que l'affichage, est un facteur essentiel d'intégration des immigrants à la société francophone.

Une étude réalisée pour le Conseil de la langue française par le sociologue de McGill Uli Locher le confirme. Tandis que les allophones qui fréquentent l'école française optent pour le français pour au moins une partie de leurs loisirs culturels, en particulier la lecture, ceux qui fréquentent l'école anglaise «sont en voie d'être assimilés par cet univers anglais. Leurs choix culturels ne semblent pas se distinguer de ceux des anglophones», écrit-il.

La communauté anglophone en convie. Mais la voilà qui craint non seulement pour son avenir mais pour la qualité de son réseau scolaire. Depuis 1970, 174 écoles anglaises ont fermé leurs portes au Québec, soit 34%. Il ne reste que 353 écoles anglaises au Québec, pour une communauté de 800 000 personnes, contre 402 écoles françaises en Ontario, pour une communauté de 500 000 âmes, argue le président du groupe Alliance-Québec, Robert Keaton.

Vrai. Mais le Conseil de la langue française note que «la législation linguistique n'explique guère que la moitié, environ, de la diminution de l'effectif scolaire anglophone et que d'autres facteurs ont aussi joué un rôle important, notamment la dénatalité et, surtout, l'émigration».

Une étude du ministère de l'Éducation citée par le conseil montre que la moitié de la baisse de la clientèle est due aux facteurs démographiques.

Or le nombre de naissances a progressé de 11% de 1987 (7063) à 1991 (7845). Le CLF fait valoir également que le rapport Chambers lui-même prévoit une hausse de 9% d'ici 1995 de l'inscription dans les écoles primaires de langue anglaise. L'inscription à l'école secondaire devant recommencer à croître en 1998.

Mme Chambers rétorque que si la natalité augmente, ce n'est pas assez pour assurer le renouvellement des générations. Elle ajoute que les prévisions à la hausse des inscriptions ne semblent pas se matérialiser.

Pour l'année scolaire en cours, sur l'île de Montréal, le nombre d'inscriptions d'élèves francophones a augmenté de 1519 par rapport à l'an-

née précédente. Tandis que l'école anglaise a subi un recul de 650 individus. A la grandeur du Québec, entre 1988-89 et 1992-93, la clientèle des écoles françaises a augmenté de 1,2%, celle des écoles anglaises a diminué de 3,4%. M. Ryan a préféré consolider, faciliter l'administration des régimes d'exceptions que prévoit déjà la loi 101 pour les enfants d'immigrants en séjour temporaire, en difficulté d'apprentissage ou pour des raisons humanitaires.

Le père de la loi 101, Camille Laurin, se plaignait hier à Montréal que le projet de loi 86 «élargisse la portée de ces mécanismes de détournement». Il parle «d'exceptions qui sont difficilement acceptables». Elles existaient pourtant sous le gouvernement Lévesque.

M. Laurin référerait au fait que certains immigrants se sont servis au fil des ans des mécanismes d'exception pour faire confirmer leur admissibilité à l'école anglaise à vie, pour eux-mêmes, leurs frères et soeurs et leurs descendants.

Depuis l'adoption de la loi 101 en 1977, 3975 élèves ont profité de ce stratagème, dont 570 en 1992 et 650 en 1991. On parle de 1% à peine des 450 000 élèves inscrits à l'école anglaise depuis 1977, selon des chiffres obtenus grâce à la loi d'accès à l'information au ministère de l'Éducation par LE DEVOIR depuis quatre ans.

De ce nombre, la majeure partie sont enfants d'immigrants qui, à leur arrivée, se disaient en séjour temporaire, mais qui se sont finalement établis au Québec. Un immigrant en séjour temporaire, pour travail ou études, a le droit de faire inscrire son enfant à l'école anglaise pour cinq ans. Après trois ans, il demande la citoyenneté canadienne et invoque la clause Canada.

L'ex-ministre de l'Éducation, Michel Pagé, a resserré la procédure de reconnaissance des séjours temporaires en 1991 de sorte que le nombre d'enfants inscrits à l'école anglaise en vertu de cette exception a chuté du quart entre 1991 et 1992 (de 890 à 687).

Mais ces exceptions ne sauveront pas le réseau anglophone. M. Keaton affirme que d'admettre les enfants d'immigrants ayant reçu leur éducation en anglais dans leur pays ferait bondir de 10% la clientèle anglophone, mais n'affecterait à la baisse celle des écoles françaises d'à peine 1%, chiffre contesté au ministère de l'Immigration.

La ministre Monique Gagnon-Tremblay s'oppose d'ailleurs à ce genre d'ouverture: ce serait créer deux classes d'immigrants et enverrait à l'étranger un message confus quant au désir des Québécois d'intégrer les immigrants en français.

La chancelière de McGill croit qu'il faut envoyer un autre message à l'étranger, entre autres auprès des personnes «dont nous avons besoin», ces chercheurs de pointe, ces investisseurs anglophones «et qui demeureront anglophones même s'ils immigreront au Québec», que leurs enfants pourront fréquenter l'école dans leur langue maternelle.

Mme Chambers trouve au moins une raison de se réjouir dans le projet de loi 86: l'assouplissement du régime pédagogique qui permettra à des élèves francophones de faire en anglais l'apprentissage de diverses matières, dans des classes d'immersion, par exemple. Ces classes d'immersion pourront être données dans des écoles anglaises sous-utilisées.

Elle estime que cette mesure changera la perception qu'ont les francophones de l'école anglaise. Il la verra non plus «comme un privilège aux anglophones ou une menace, mais comme une ressource qui leur est utile».

S'agit-il d'un premier pas vers l'ouverture?

BOSNIE Expulsions

SUITE DE LA PAGE 1

«une grande attaque croate».

Les affrontements entre Croates et Musulmans dans le centre et le sud-ouest de la Bosnie n'ont pas cessé en dépit d'un cessez-le-feu conclu voici deux semaines.

«Nous avons observé que des femmes et des enfants étaient amenés en rangs au stade de football par le HVO. Les hommes ont été séparés des femmes et des enfants et emmenés en autobus; ils sont détenus dans un complexe à l'extérieur de la ville», a déclaré à Sarajevo Barry Frewer, porte-parole de la FORPRONU.

Un porte-parole du Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR) a dit que des habitants musulmans de Mostar, joints par téléphone, avaient confirmé ces déplacements de population.

La radio bosniaque a rapporté à Sarajevo que les Croates expulsaient aussi des familles musulmanes de villages aux alentours de Mostar. «Les arrestations et l'expulsion de familles de leurs foyers séculaires témoignent d'une nouvelle décision de génocide prise par la Communauté croate d'Hercegovina», a-t-elle expliqué. Elle a ajouté que des unités croates bombardaient des communautés musulmanes dans la vallée de la Neretva, au nord-est de Mostar.

L'alliance théorique entre Croates et Musulmans s'est fissurée dès l'année dernière quand les Croates ont proclamé, sans demander leur avis aux Musulmans, une république d'Hercegovina dans les enclaves du centre et du sud-ouest de la Bos-

nie qu'ils contrôlent.

Deux pelotons de casques bleus espagnols ont dû se retirer de Mostar et se sont postés en observation dans les collines entourant la ville. Sefer Halilovic, commandant en chef de l'armée bosniaque, a pris le chemin de Mostar pour rencontrer le chef des forces croates de Bosnie, Milivoj Petkovic.

A Zvornik, le «parlement» serbo-bosniaque a décidé que le référendum des 15 et 16 mai sur le plan de paix Vance-Owen comporterait également une question sur la «Grande Serbie». Il sera demandé aux électeurs si leur république auto-proclamée a le droit de s'unir à la Serbie proprement dite et aux enclaves serbes de Croatie.

A Belgrade, Radovan Karadzic, chef des Serbes de Bosnie, a souhaité une rencontre entre des chefs d'Etat, Bill Clinton notamment, et une délégation serbo-bosniaque ou celle-ci expliquerait pourquoi le «parlement» serbo-bosniaque a rejeté le plan de paix.

A Sarajevo, le président bosniaque Alija Izetbegovic, a estimé que ce plan était la seule solution réaliste pour mettre fin à la guerre mais qu'il faudrait peut-être employer la force, en l'occurrence des raids aériens, pour faire signer les Serbes.

«Si nous devons choisir entre l'intervention militaire et les casques bleus, nous prendrions l'intervention militaire», a-t-il dit.

A Londres, le médiateur européen David Owen a jugé que des interventions aériennes ne suffiraient pas à mettre fin à la guerre si le cessez-le-feu conclu samedi ne tenait pas.

Danger à la tonne

Ottawa (PC) — Un rapport fédéral indique que chaque année des millions de tonnes de déchets dangereux sont déversés dans l'environnement, sans aucun traitement, entraînant d'importantes perturbations écologiques.

On a dénombré environ un millier de sites contaminés par des déchets dangereux à travers le pays, et d'autres sont encore inconnus, selon l'étude menée pour le compte de la Bibliothèque du parlement, à Ottawa.

Le Canada produit chaque année pas moins de huit millions de tonnes de déchets dangereux, révé-

le l'auteur de l'étude, Stéphanie Meakin, une experte-conseil scientifique.

«Nous produisons plus de déchets dangereux que ce que nous sommes en mesure d'éliminer, explique-t-elle, avec pour conséquence que les déchets non traités s'accumulent dans des entrepôts en quantités croissantes.

«Ce qui constitue notre principal problème, poursuit-elle, c'est le manque d'équipement apte à traiter et éliminer ces déchets. La société en général et l'industrie ont été trop lentes à reconnaître les besoins en ce domaine.»

RECTEURS Oui aux sessions d'accueil

SUITE DE LA PAGE 1

Laval, M. Michel Gervais, souligne avec satisfaction les mesures qui favoriseront la réussite, comme le rehaussement des seuils d'admissibilité au cégep.

Comme la plupart des organismes intéressés, la CREPUQ applaudit à l'instauration de sessions d'accueil et d'intégration, qui faciliteront la transition pour les jeunes du secondaire qui en ont besoin.

Les recteurs d'universités se réjouissent aussi du volet de la réforme portant sur l'évaluation.

D'abord, chaque collège devra adopter une politique d'évaluation des apprentissages et des programmes d'études. Ainsi, «l'obstacle majeur à la réalisation d'une formation collégiale de qualité, soit l'absence de mécanismes rigoureux d'évaluation, sera enfin levé», relève avec contentement la Conférence des recteurs.

Ensuite, une Commission d'évaluation de l'enseignement collégial verra à évaluer ces politiques de chaque collège, ainsi que leur application.

La réforme de l'enseignement collégial a été contestée par les étudiants de cégep, les professeurs de philosophie et d'éducation physique, entre autres, et pour divers motifs.

Les étudiants s'en prennent particulièrement à l'instauration de «frais accélérateurs» visant ceux qui cumulent un trop grand nombre d'échecs

dans leurs cours. Les étudiants qui ont plus de cinq échecs au secteur général et sept au secteur professionnel devront déboursier des frais d'environ 50\$.

En présentant sa réforme, la ministre Lucienne Robillard avait justifié l'implantation de ces frais par le fait qu'ils devaient servir à «favoriser la responsabilisation des étudiants face à leurs études». Les frais devaient également accroître «l'efficacité du système d'enseignement collégial», avait-elle dit.

Les enseignants, eux, ont dénoncé la diminution du nombre de cours obligatoires en philosophie et en éducation physique, qui entrainera des mises à pied et des mises en disponibilité.

Par ailleurs, l'Association des collèges privés, qui comparaitra mardi en commission parlementaire, s'est dite insatisfaite à l'égard du soi-disant «renouveau» de l'enseignement collégial proposée par Mme Robillard.

Le président de l'Association, Benoît Lauzière, s'interroge sur la «pièce maîtresse» de la réforme, qui, soutient-il, n'équivaudrait qu'à un déplacement de quelques «unités» d'un bloc à l'autre, «des unités qui sont des coquilles vides à l'heure actuelle: deux de moins en philosophie, une de moins en éducation physique, deux de moins dans le bloc des cours complémentaires, quatre de plus en langue seconde et une unité et un tiers de plus en langue d'enseignement et en littéra-

re.»

M. Lauzière a ajouté que, si la réforme devient réalité, «pour plus de la moitié des cours de formation générale, laquelle constitue le cœur de la mission propre de ce niveau et de chacun des collèges, le ministre déterminera non seulement les objectifs et les standards, mais même chacune des activités d'apprentissage. De plus, il y aura moins de cours complémentaires et plus de contraintes dans ce qui restera de possible.»

Pourtant, note-t-il, Mme Robillard avait bien précisé que le rôle du ministère allait être renforcé en termes d'objectifs et de standards, mais que l'autonomie de chacun des collèges dans le choix des moyens serait accrue.

«Le discours flatter sur le caractère préuniversitaire de l'enseignement collégial se termine ainsi par la secondarisation évidente de ce niveau d'enseignement», a dit M. Lauzière.



PHOTO ROBERT SKINNER
Il faisait vraiment trop beau pour travailler hier. Notre photographe a tout de même fait son devoir pour aller croquer au flanc du mont Royal cette scène de farniente, de lumière et de plaisir. Enfin l'été est revenu.

DEJEAN Un cas symbolique

SUITE DE LA PAGE 1

Cela explique pourquoi le Vatican est le seul à avoir reconnu le régime issu du coup d'Etat en Haïti, et pourquoi, selon M. Dejean, les États-Unis n'ont pas désarmé après l'élection d'Aristide. «Le dossier Haïti éclate de toutes parts. On voit très bien aujourd'hui l'implication de l'administration américaine précédente dans le coup d'Etat. (...) On voit bien qu'il y a eu 12 ans de politique de la CIA en Haïti.»

De Duvalier père à Duvalier fils, des éphémères régimes militaires qui ont suivi, du coup d'Etat manqué à la veille de l'assermentation du président Aristide en février 1991, «c'est toute l'histoire de la politique américaine en Haïti», affirme Paul Dejean.

Pourquoi un tel acharnement contre Haïti? «Parce que le cas d'Haïti est symbolique. D'abord parce que depuis son indépendance, Haïti a constitué le mauvais exemple, l'incassable: qu'un peuple d'esclaves puisse mettre l'armée napoléonienne en déroute et tenir tête au pouvoir colonial.»

Ensuite, Haïti a toujours résisté au modèle culturel et politique américain. «C'est cette impossibilité de gérer la déviance congénitale du peuple haïtien par rapport à la politique conçue et mise en oeuvre par les États-Unis qui nous a valu ce coup d'Etat.»

L'enlèvement des négociations visant à restaurer la démocratie en Haïti, même après le changement de gouvernement aux États-Unis et les promesses de Bill Clinton de favori-

Paul Dejean

Haïti: alerte, on tue!

ser le retour du président Aristide, montre, selon M. Dejean, que le président américain n'a pas encore réussi à se débarrasser complètement de la «politicaillerie» et la ligne politique qui prévalait vis-à-vis d'Haïti sous ses prédécesseurs républicains.

Un autre facteur important de paralysie est affaire de gros sous. «L'argent qui se fait en ce moment en Haïti, par la contrebande et le trafic de la drogue est favorable à la perpétuation du coup d'Etat. C'est pourquoi les États-Unis ne détestent pas avoir un territoire où on peut se permettre ce trafic de la drogue, dont les retombées les déchargent en grande partie du fardeau d'avoir à payer les militaires et leurs comparses.»

Une saine alimentation fait aussi partie de la prévention



Fondation québécoise du cancer

Montréal (514) 527-2194 Québec (418) 681-9989 Estrie (819) 822-2125 1-800-363-0063

C'est beau la vie

DONNEZ!

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Division du Québec

LE DEVOIR

LES SPORTS

Montréal sportille au printemps

Montréal se *printanise* donc, de toute urgence, manifestement. N'était-il pas grand temps qu'on donne la chance aux coureurs, aux marcheurs, aux cyclistes, aux virtuoses du fauteuil roulant, aux motocyclistes, aux policiers en «bicycle à gaz», aux polices montées, aux «pites-boules» en laisse, aux parents pousseurs de poussettes, enfin, à tous ceux-là qui se pavent enfin, qui exhibent fièrement, qui leurs galbes bien musclés, qui leurs beaux engins bien astiqués, qui leurs chevaux rutilants. Et qui leurs beaux bébés tout beurrés de soleil et de crème glacée.

— Non Liberté-Anne, maman veut pas que tu manges ton cornet avec tes doigts.

— Donne-moi une cuillère d'abord...

Les bonnes manières et... la belle vie quoi, avec ses petites et moins petites vicissitudes urbaines que l'oeil et l'oreille finissent par avaler: les pétérares de gars de bicyclette, le klaxon du p'tit speedé qui te pousse dans le derrière quand tu as le malheur de partir deux secondes en retard au feu vert, le piéton pour ne pas rater sa lumière, et l'autre là, l'écolo à deux roues, qui prend la place d'une Chrysler New Yorker, qui se pense toujours dans la bonne voie parce que lui, il ne pollue pas; puis, pas de place pour stationner, pas de place sur les terrasses bondées; les quéteurs, tout jeunes, qui tendent leur main morte, les plus vieux, saouls morts, qui bavent dans leur barbe, les larmes peut-être, qui sait, qui ne passent plus dans l'orifice oculaire? «O mōman! Viens chercher ton fils, y est rendu dans la rue même si ses blues passent p dans porte.» Enfin, c'est quand même le mois le plus beau, ne l'oublions pas, celui où Marie consulte son fils et son beau-père pour voir ce qu'il pourrait bien y avoir à faire. Et la réponse est toujours: pas grand'chose, un rien, des fois un samaritain... Enfin, n'empêche que oui, Montréal pétille, Montréal frétille. Et *sportille* énormément. Le soleil a donné un grand coup, le Canadien aussi; attention aux insulations et aux crampes de télévision. Justement, peut-être y avez-vous vu à la télévision peu avant minuit avant-hier, Kirk Muller lui-même, marquer le but qui permettait aux Glorieux d'avalier les Sabres tout rond, rien que d'une bouchée; quatre matchs d'affilée. Huit gains consécutifs en séries. Ils deviennent gourmands les hockeyeurs montréalais. En congé jusqu'au week-end prochain, en attendant que les Penguins se débarrassent des coriaces Islanders de New York. Va falloir que le grand Mario s'en mêle...

En attendant frère Jacques continue de sonner les matines et la Flanelle est en train de passer tout le monde dans le tordeur. On les voit aller, on les constate de moins en moins «vincibles». Jacques Demers, qui aimerait bien qu'on lui reconnaisse quelque talent de technicien, de



GILLES C. MARCOTTE

tacticien, qui tique un brin quand on lui dit qu'il est surtout un motivateur, a trouvé, quoiqu'il en soit, une recette. Il mêle bien les ingrédients, bon dosage, il utilise beaucoup ses jeunes, tire le maximum de ce que ses vétérans peuvent lui donner et s'arrange pour que tout le monde soit heureux, même ceux qui pourraient avoir quelque raison de ne pas l'être. Comme Denis Savard, par exemple: gros coeur, petit gabarit, jambes qui ne rajeunissent pas et ex-grande vedette à Chicago pendant dix ans. Or, Denis Savard n'a pas revêtu l'uniforme samedi. Il était néanmoins près des siens, derrière le banc, casque d'écoute aux oreilles, communiquant avec le stratège Thiffault, donnant quelques avis et tapes dans le dos des plus jeunes: presque heureux, à tout le moins d'accord avec la décision de l'entraîneur, qui préférerait économiser les énergies de son doyen dans un match qu'il prévoyait dur, robuste, viril le long des rampes comme on dit; ce en quoi il n'a pas eu tort. Savard ne l'a pas mal pris. Du Demers tout craché. Au suivant... et même avec Mario sans trop de mal à son dos, les Penguins sont de moins en moins sortis du bois. Frère Jacques est devenu une espèce d'apothicaire; il a créé ce qu'on appelle une chimie qui, bizarrement, fait que le tout devient plus fort que l'ensemble de ses parties.

Montréal *sportille* donc énormément et ça tombe bien que le Canadien fasse une pause cette semaine, parce qu'il y a aussi les Expos, un peu perdus dans l'engouement de la coupe Stanley. Les Z'amours, pas même arrivés au cinquième de la saison, ont un départ correct, comme prévu: deuxième rang, à cinq matchs de la tête, écart peu inquiétant à ce stade-ci.

Puis il y a le basket professionnel, les Dragons qui font leurs premiers pas, et le soccer professionnel, l'impact qui présentera ses joueurs mercredi à la Place Alexis-Nihon. Et puis, cette grande fête de dimanche prochain, appelée le Festival de la Santé, lancée mercredi aussi, au Complexe Desjardins. Nul autre que notre bon ami la gazelle Bruny, Surin bien sûr, en compagnie de Biannelle, sa douce, donnera le départ d'un «soixante mètres spécialement réservé aux journalistes et aux personnalités», dit le communiqué.

Pensez bien que je ne vais pas rater ça. Par ici les espadrilles et la vitamine C, je vais m'entraîner de ce pas!

Champion de la section Adams Le Canadien doit son succès à Jacques Demers

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Si le Canadien est rendu en finale de conférence pour la première fois depuis 1989, c'est beaucoup à Jacques Demers qu'on le doit. Patrick Roy, surtout, et ses coéquipiers ont souvent répété tout le mérite qu'on doit à un entraîneur qui a su faire passer son «positivisme» à ses joueurs.

Ses talents de motivateur étaient connus et ont sans doute encore mieux servi à la tête d'une équipe comme le Canadien, à Montréal, où le hockey est la religion du peuple, dans un milieu latin et émotif... comme lui. Après la série contre les Nordiques, il s'est chargé de rappeler qu'il connaissait aussi le jeu, comme l'ont prouvé les ajustements constants apportés à la stratégie.

D'entrée de jeu le printemps dernier, Demers avait dit que son objectif était de sortir le Canadien de la division Adams, ce qui n'était pas une mince commande compte tenu du niveau relevé des adversaires. Pendant

toute la saison, il a répété qu'il préparait son équipe en vue des séries.

Cela dit, il faut reconnaître que le Canadien a été un peu beaucoup chanceux d'éliminer les Sabres de Buffalo en quatre parties de 4-3, les trois dernières remportées en prolongation.

Samedi, c'était au tour de Kirk Muller de donner la victoire à son équipe en prolongation, éliminant par son geste les Sabres.

«C'est la confiance qui est importante en période supplémentaire», répétait Demers dans l'avion qui a ramené l'équipe à Montréal. «Plusieurs équipes se seraient laissées abattre après avoir accordé le but égalisateur à 10 secondes de la fin (et sur la glace de l'adversaire), mais pas nous. On a rebondi.»

Il n'empêche...

Il n'empêche, comme l'a dit John Muckler, que «chaque équipe aurait pu gagner chaque match».

«C'est vrai, a rétorqué Serge Savard, mais nous nous sommes toujours adaptés au rythme du match.

Quand nous avons une avance de deux buts, nous avons ralenti un peu puis nous sommes repartis. Nous n'aurions pas joué de la même façon sans ces avances.»

Il n'empêche aussi que les Sabres ont dominé chacun des matchs quant au nombre de tirs au filet, et par une marge assez considérable (35-22, 31-25, 36-27, et 40-30 lors du dernier match, même privés de Pat LaFontaine et Alexander Mogilny). On doit un gros merci à Patrick Roy qui, avec l'aide de ses amis les poteaux, a dominé Grant Fuhr et fait la différence.

Le Canadien a aussi été spécialement opportuniste, gaspillant un minimum de chances de marquer. Dans le troisième match, par exemple, Gilbert Dionne (ou Patrice Brisebois) a déjoué Fuhr à la neuvième minute sur le tout premier tir contre lui en prolongation.

Autres facteurs, les unités spéciales ont procuré six buts en supériorité numérique et les vedettes de l'équipe avec Roy, Vincent Damphousse et Kirk Muller, ont livré la marchandise.

SOCCER

Le Canada donne tout

Mais c'est le Mexique qui se qualifie pour la Coupe du monde

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Le Mexique est devenu, hier, le premier pays à se qualifier pour la Coupe du monde de soccer 1994 grâce à un but de Francisco Cruz à la 84^e minute ce qui lui a permis de battre le Canada 2-1.

Alex Bunbury, avec une tête à la 15^e minute, et Hugo Sanchez (34^e) s'étaient échangé des buts en première demie devant 20 000 spectateurs réunis au stade Varsity.

Le Mexique termine premier de la zone CONCACAF avec 10 points, trois de plus que le Canada.

Le Canada garde l'espoir d'arriver en finale mais pour cela, il lui faudra battre le vainqueur de la zone Océanie (l'Australie ou la Nouvelle-Zélande), puis une équipe latino-américaine.

Les États-Unis sont qualifiés en tant qu'organisateur et l'Allemagne en tant que championne en titre.

Le match a été rude et l'arbitre a décerné pas moins de sept cartons jaunes au cours du match.

Les Mexicains, qui n'avaient besoin que d'un verdict nul pour se qualifier en raison de leur victoire de 4-0 contre le Canada, le mois dernier, ont augmenté la cadence à la deuxième demie et ils ont profité d'un grand avantage de territoire.

Cruz n'a eu qu'à tirer dans un filet désert pour inscrire le but victorieux. Le gardien Craig Forrest s'étant avancé pour contrer un tir.

Des partisans mexicains ont célébré dans les rues près du stade après la victoire de leur équipe nationale en chantant «Mexico, Mexico, rah, rah, rah!».

Pour sa part l'entraîneur canadien, Bob Lenarduzzi, était réaliste face à la puissance adverse et il tenait à souligner le courage de ses joueurs.

Série égale



PHOTO AP

DAVE ANDREYCHUK (14) a secoué les cordages sur un retour de lancer pour briser l'égalité en deuxième période et les Maple Leafs de Toronto ont disposé des Blues de Saint Louis au compte de 4-1, hier, pour niveler à deux victoires partout la série finale de la section Norris. Todd Gill (1er) a ajouté à l'avance des Leafs au troisième engagement et Peter Zezel (2e) a complété dans un filet désert avec 44 secondes à faire.

Expos 5, Pirates 6

La relève flanche encore

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Pittsburgh — Marquis Grissom et Dennis Martinez pensaient bien avoir replacé les Expos sur la bonne voie hier, mais la relève a flanché encore une fois... lamentablement, de la même façon qu'elle l'avait fait la veille.

Andy Van Slyke, auteur d'un circuit en première manche, a claqué un simple après deux retraits en fin de 11^e manche pour permettre aux Pirates d'arracher une victoire de 6-5 et de remporter la série de trois matchs.

Brian Barnes (1-1) a accordé un simple à Lloyd McClendon après un premier retrait en 11^e. Il a ensuite commis une feinte illégale pour ou-

vrir la porte aux Pirates. Un but sur balles intentionnel a suivi et Van Slyke a mis fin au match avec son coup en flèche au centre. Mais Jeff Shaw et John Wetteland avaient été aussi mauvais que Barnes.

La victoire est allée à Blas Minor (4-0).

Grissom a produit trois points avec son cinquième circuit de la campagne en huitième, un coup bon pour deux points, et un ballon-sacrifice en première. Mais en vain.

Martinez pensait avoir mérité sa troisième victoire en sept décisions et sa première de la saison à l'étranger après avoir connu un fort mauvais début de match, mais les Pirates ont arraché deux points à Shaw et Wetteland en fin de neuvième pour tout remettre en question.

AUTOMOBILE

Prost reprend le pouvoir

REUTER

Barcelone — Alain Prost s'est offert hier au Grand Prix de Formule 1 d'Espagne à Barcelone, la plus douce des revanches sur son grand rival Ayrton Senna.

Le Français a délogé le Brésilien de la tête du championnat du monde — avec 34 points contre 32 — mais il a aussi et surtout offert une démonstration sans appel de la puissance de sa Williams en reléguant son rival à plus de 16 secondes sur la piste sèche du circuit de Catalogne.

L'Allemand Michael Schumacher, plus prometteur que jamais sur sa Benetton, s'est placé en troisième position de la course comme du championnat du monde après l'abandon de Damon Hill.

Le faire-valoir britannique d'Alain Prost chez Williams a mené pendant 10 tours, grâce à un meilleur départ que celui de son leader, et aurait cer-

tinement pris place sur le podium si une panne de moteur ne l'avait contraint à l'abandon après 41 des 65 tours de circuit au programme.

Son retrait forcé l'a empêché de venir arbitrer le duel exclusif que se livrent, cette année comme par le passé, Prost et Senna.

Derrière le trio de tête, ce Grand Prix d'Espagne a permis à certains de se réhabiliter. Quatrième, l'Italien Riccardo Patrese a enfin glané quelques points après un début de saison indigne du vétéran des circuits qu'il est.

Cinquième, l'Américain Michael Andretti, sur McLaren, est enfin entré dans les points et peut se dire qu'il a fait le bon choix en quittant l'Indycar pour la Formule Un en début de saison.

Sixième, l'Autrichien Gerhard Berger a apporté à Ferrari son deuxième point en ce début de saison particulièrement noir pour la Scuderia.

HOCKEY

HIER	
Toronto 4, Saint Louis 1 (La série est égale 2-2)	
Vancouver 7, Los Angeles 2 (La série est égale 2-2)	

LIGUE NATIONALE

Finale de section (4 de 7)
Conférence Prince-de-Galles
Section Adams

Dimanche 2 mai Buffalo 3, Montréal 4	Jeu 6 mai Montréal 4, Buffalo 3
Mardi 4 mai Buffalo 3, Montréal 4	Samedi 8 mai Montréal 4, Buffalo 3 (Montréal gagne 4-0)

Section Patrick

Dimanche 2 mai Islanders 3, Pittsburgh 2	(La série est-égale 2-2)
Mardi 4 mai Pittsburgh 3, Islanders 0	Ce soir Islanders à Pittsburgh
Jeu 6 mai Pittsburgh 3, Islanders 1	Mercredi Pittsburgh à Islanders
Samedi 8 mai Pittsburgh 5, Islanders 6	Si nécessaire: Vendredi Islanders à Pittsburgh

Conférence Campbell

Lundi 3 mai Toronto 2, Saint Louis 1	Demain Saint Louis à Toronto
Mercredi 5 mai Saint Louis 2, Toronto 1	Si nécessaire: Jeu 6 mai Toronto à Saint Louis
Vendredi 7 mai Toronto 3, Saint Louis 4	Samedi Saint Louis à Toronto

Section Smythe

Dimanche 2 mai Los Angeles 2, Vancouver 5	Demain Los Angeles à Vancouver
Mercredi 5 mai Los Angeles 6, Vancouver 3	Si nécessaire Jeu 6 mai Vancouver à Los Angeles
Vendredi 7 mai Vancouver 4, Los Angeles 7	Samedi Los Angeles à Vancouver

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Saint Louis 1, Philadelphie 6
Montréal 5, Pittsburgh 6 (11m)
Floride 6, New York 4
San Diego 5, Chicago 4
Atlanta 12, Colorado 7
Los Angeles 6, San Francisco 4
Cincinnati 3, Houston 6

LIGUE AMÉRICAINNE

Baltimore 4, Toronto 3
New York 11, Detroit 2
Milwaukee 6, Boston 0
Chicago 6, Cleveland 5
Texas 2, Kansas City 1
Californie 7, Oakland 6 (10 m)
Seattle 6, Minnesota 4

LIGUE NATIONALE

Vendredi San Diego 3, Chicago 2	Vendredi Baltimore 2, Toronto 3
St. Louis 3, Philadelphie 4	Boston 1, Milwaukee 0
Montréal 1, Pittsburgh 0	NY 6, Detroit 7 (12 m)
Floride 0, New York 4	Cleveland 5, Chicago 6
Cincinnati 7, Houston 5	Texas 4, Kansas City 9
LA 5, S. Francisco 2 (12 m)	Oakland 3, Californie 4
St. Louis 1, Phil'phie 2 (10 m)	Minnesota 5, Seattle 4
Cincinnati 1, Houston 12	Samedi Baltimore 6, Toronto 3
Aujourd'hui San Diego (Taylor 0-1)	Boston 3, Milwaukee 6
à Cincinnati (Browning 2-2)	Cleveland 7, Chicago 10
Pittsburgh (Walk 3-2)	NY 10, Detroit 8 (11 m)
à Philadelphie (Jackson 2-1)	Minnesota 2, Seattle 7
Floride (Bowen 2-3)	Oakland 6, Californie 2
à NY (Saberhagen 2-3)	Texas à Kansas City (remis)
Los Angeles (Astacio 2-2)	Aujourd'hui New York (Perez 1-2)
à Chicago (Fernandez 3-2)	à Detroit (Wells 4-1)
Atlanta (Maddux 2-3)	à Boston (Dopson 2-1)
à Houston (Portugal 3-2)	à Baltimore (Mussina 4-1)
San Francisco (Wilson 0-2)	à Chicago (Fernandez 3-2)
au Colorado (Reynoso 1-1)	Texas (Lehrandt 3-1)
	à Oakland (Darling 0-1)
	à Minnesota (Banks 2-2)
	en Californie (Farrell 2-3)

LIGUE AMÉRICAINNE

Vendredi San Francisco 19, St. Louis 12	Section Ouest
Houston 18, Toronto 15	San Francisco 19, St. Louis 12
Atlanta 18, Boston 15	Houston 18, Toronto 15
San Diego 13, Milwaukee 16	Atlanta 18, Boston 15
Los Angeles 13, NY 17	San Diego 13, Milwaukee 16
Cincinnati 12, Minnesota 18	Los Angeles 13, NY 17
Colorado 10, Baltimore 20	Cincinnati 12, Minnesota 18
	Colorado 10, Baltimore 20

LIGUE NATIONALE

Section Est		G	P	Moy.	Diff.
Philadelphie	22	7	759	—	
Montréal	16	14	533	6 1/2	
Pittsburgh	15	14	517	7	
St. Louis	15	15	500	7 1/2	
Chicago	14	15	483	8	
Floride	14	16	467	8 1/2	
New York	10	18	357	11 1/2	

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est		G	P	Moy.	Diff.
Detroit	17	12	586	—	
New York	17	13	567	1/2	
Boston	17	14	548	1	
Toronto	16	15	516	2	
Milwaukee	13	15	464	3 1/2	
Baltimore	12	17	414	5	
Cleveland	12	19	387	6	

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Ouest		G	P	Moy.	Diff.
Chicago	18	11	621	—	
Californie	17	11	607	1/2	
Texas	16	12	571	1 1/2	
Seattle	16	15	516	3	
Kansas City	12	17	414	6	
Minnesota	12	17	414	6	
Oakland	10	17	370	7	

LES MENEURS

LIGUE NATIONALE		P	AB	P	CS	Moy.
Bonds SF	29	95	31	40	421	
Galarrraga Col	29	117	15	45	385	
Merced Pit	26	80	15	29	362	
Vizcaino Chi	27	101	11	36	356	
Alou Mon	29	110	14	39	356	
Blauser Atl	32	120	17	42	350	
Lansing Mon	24	86	17	33	347	
Bagwell Hou	29	110	23	37	336	
Gwynn SD	28	119	15	40	336	
MaWilliams SF	30	123	27	41	333	

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est		G	P	Moy.	Diff.
Detroit	17	12	586	—	
New York	17	13	567	1/2	
Boston	17	14	548	1	
Toronto	16	15	516	2	
Milwaukee	13	15	464	3 1/2	
Baltimore	12	17	414	5	
Cleveland	12	19	387	6	

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Ouest		G	P	Moy.	Diff.
Chicago	18	11	621	—	
Californie	17	11	607	1/2	
Texas	16	12	571	1 1/2	
Seattle	16	15	516	3	
Kansas City	12	17	414	6	
Minnesota	12	17	414	6	
Oakland	10	17	370	7	

LES MENEURS

|--|--|